

Moyen Âge = Mittelalter

Autor(en): **Menoud, Serge / Bourgarel, Gilles / Bujard, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht**

Band (Jahr): - **(1985)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOYEN ÂGE

400–temps modernes

Lors de la petite intervention d'urgence au Gayet à Autigny, où l'on a retrouvé des restes d'une construction romaine, un tesson de vase, dont le décor est typique du Haut Moyen Age, a été recueilli. Il pourrait provenir d'une tombe mérovingienne implantée dans les ruines romaines. Dans les fouilles romaines de Bösingén, une quinzaine de tombes du Haut Moyen Age ont été repérées. A Belfaux, les fouilles ont été poursuivies sur le Pré St-Maurice où des tombes du Moyen Age avaient détruit en grande partie la nécropole du Haut Moyen Age et où les fondations d'une église de l'époque mérovingienne ont été découvertes.

Des fouilles ont également été entreprises dans le cadre de la restauration de l'église des Cordeliers à Fribourg et de l'église de Notre-Dame du Dürrenberg à Cormondens (Gurmels). Dans l'église des Cordeliers, les fondations de la première église ainsi que les restes d'un jubé ont été dégagés, apportant de nouvelles connaissances sur l'architecture gothique franciscaine. Dans le chœur actuel de l'église du Dürrenberg, les restes des fondations d'une église mérovingienne – qui a été construite dans une nécropole du Haut Moyen Age – ont été mis au jour.

Dans la ville de Fribourg, des recherches archéologiques à la Grand-Fontaine, à la Grand-Rue et à la rue du Pont-Suspendu ont apporté des indications intéressantes quant à la construction de la vieille ville. La dernière intervention dans la maison Wassmer a permis d'étudier les substructures médiévales de quatre bâtiments contigus.

Autigny (Sarine)

Le Gayet

CN 1205, 568 330/176 220

En plus de la céramique romaine mise au jour à cet endroit (voir présente chronique sous Epoque romaine), il faut signaler un tesson à pâte gris clair, très dure, portant un décor à la molette composé de petits carrés et de triangles mêlés, disposés sur deux lignes parallèles contiguës (fig. 70).

Ce type de décor s'apparente aux récipients du cimetière franc de Basel-Bernerring, plus particulièrement au vase découvert dans la tombe 35 (Max Martin, Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring, 1976, Archäologischer Verlag in Basel, pp. 113 et 292) datée des alentours de l'an 600.

S. M.

MITTELALTER

400–Neuzeit

Auf der Notgrabung in Autigny/Au Gayet, wo man auf römische Baureste gestossen war, wurde eine Scherbe entdeckt, deren Verzierung für das frühe Mittelalter typisch ist. Sie könnte zu einem in den römischen Ruinen angelegten, merowingerzeitlichen Grab gehört haben. Bei der Freilegung einer römischen Mauer bei der Kirche von Bösingén wurden 15 frühmittelalterliche Gräber aufgedeckt. Auf dem Pré St-Maurice in Belfaux wurden die Ausgrabungen weitergeführt, wobei festgestellt werden musste, dass die frühmittelalterlichen Gräber sehr stark durch die mittelalterliche Nekropole gestört worden waren; zudem entdeckte man die Fundamente einer Kirche aus der Merowingerzeit.

In der Franziskanerkirche in Freiburg und in der Muttergotteskirche auf dem Dürrenberg in Gurmels wurden im Zusammenhang mit der Restaurierung archäologische Ausgrabungen durchgeführt. Dabei konnten in der Franziskanerkirche die Fundamente einer ersten Kirche sowie die Überreste eines Lettner freigelegt werden, die neue Erkenntnisse in bezug auf die gotische Bautechnik der Franziskaner erbrachte. Im heutigen Chor der Kirche auf dem Dürrenberg entdeckte man Spuren der Fundamente einer merowingerzeitlichen Kirche die in eine frühmittelalterliche Nekropole hineingebaut worden war.

In der Stadt Freiburg erbrachten archäologische Untersuchungen in Gebäuden an der Grand-Fontaine, der Grand-Rue und der Rue du Pont-Suspendu gute Resultate in bezug auf die Bauweise in der Altstadt. Bei der letzten Untersuchung im Hause Wassmer konnte der Unterbau von vier zusammengebauten Gebäuden untersucht werden.

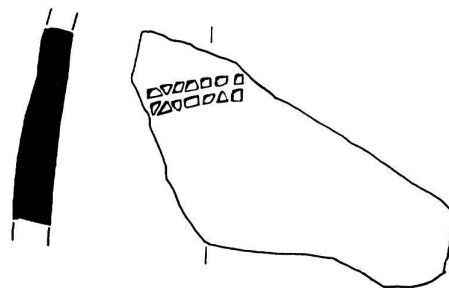


Fig. 70

Autigny. Céramique décorée à la molette (1:1)



Belfaux (Sarine)

La Barra

CN 1185, 574 750/186100

Dans un champ labouré situé en bordure sud de La Sonnaz, Gilles Bourgarel découvrit un élément de fourneau en catelles du XV^e siècle. Il s'agit d'une représentation d'une tête humaine barbue et coiffée d'une toque, en céramique recouverte d'émail brun (fig. 71).

S. M.

Belfaux (Sarine)

Pré St-Maurice

CN 1185, 574 720/185 840

Dans le cadre de l'aménagement d'un nouveau cimetière dans la commune de Belfaux, au lieu-dit «Pré St-Maurice», le Service archéologique cantonal poursuit, depuis 1981, des fouilles dont les premiers résultats ont été publiés dans la Chronique archéologique des années 1982 (p.88), 1983 (pp.64–66) et 1984 (pp.51–53).

La campagne de fouilles de 1985, ouverte le 8 mai, devait permettre de libérer la surface réservée à la première étape de l'aménagement du cimetière, mais vu l'importance des vestiges mis au jour et l'agrandissement de la première étape du cime-

Fig.71 *Belfaux*. Élément de fourneau en catelles (1:1)



Fig.72 *Belfaux*. Superposition de sépultures

tière, nous n'avons pas pu terminer la fouille en 1985; elle se poursuivra en 1986. Pour cette raison, nous n'en présenterons que l'essentiel.

Les vestiges les plus importants datent du Haut Moyen Age et du Moyen Age, mais nous avons découvert des traces d'occupations antérieures, dont les plus anciennes remontent au Mésolithique (6000–5000 av. J.-C.). Ce sont quelques artefacts de silex trouvés dans le remplissage des tombes médiévales (voir chapitre Mésolithique de la présente chronique).

La nécropole, dont les origines remontent au Haut Moyen Age, a déjà livré près de 900 tombes, mais elle s'avère moins riche que ne le laissait supposer le sondage de 1981, où une tombe d'enfant avait livré une plaque-boucle mérovingienne. En effet, les sépultures du Haut Moyen Age ont été pour la plupart perturbées par des inhumations plus récentes. Les superpositions et les recoupements de tombes, très fréquents (fig. 72), indiquent une très longue utilisation du cimetière, dont les inhumations les plus récentes semblent remonter au XV^e ou XVI^e siècle, soit un millénaire d'inhumations successives.

L'église, dont les premiers vestiges sont apparus, lors d'un sondage de 1981, au pied de la croix du Pré St-Maurice, date de l'époque mérovingienne (V^e–VII^e s.) et est une des plus anciennes du canton. Elle a subi plusieurs transformations. Nous avons déjà pu repérer deux nefs (fig. 73). La plus ancienne mesure dans l'oeuvre 7,8 x 3,6 m et est bordée de part et d'autre par deux petites annexes. Elle s'insère dans la seconde, dont les dimensions dans l'oeuvre sont de 11,6 x 7,4 m. Les chœurs de ces étapes sont en cours de dégagement, mais il est encore trop tôt pour préciser leur forme.

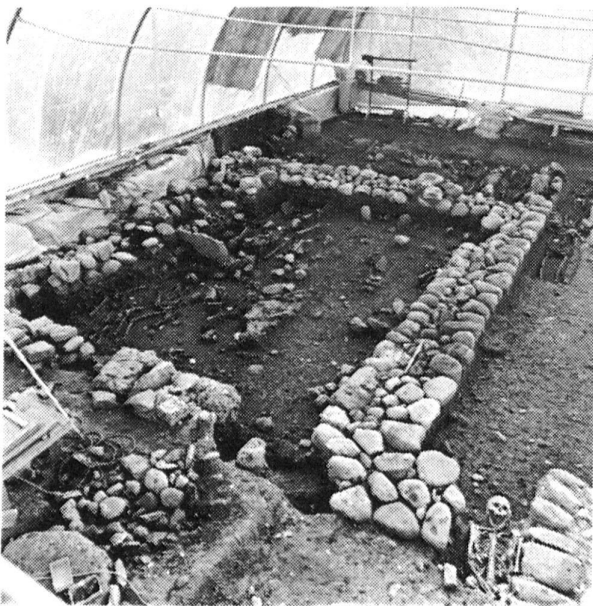


Fig. 73 Belfaux. Vue de la première nef. Au premier plan à droite, l'amorce de l'annexe nord

La suite de la fouille et l'étude des vestiges, qui sera publiée ultérieurement, permettront de mieux cerner les origines et le développement du village de Belfaux.

G. B.

Bösingen (Sense)

Pfarreigarten, nördlich der Kirche
LK 1185, 583 790/193 720

Anlässlich einer Kontrollgrabung am Fuss der Kirchhofmauer im Pfarreigarten, nördlich der Kirche, wurden 11 Skelette und 3 Knochenhaufen freigelegt (Abb. 74).

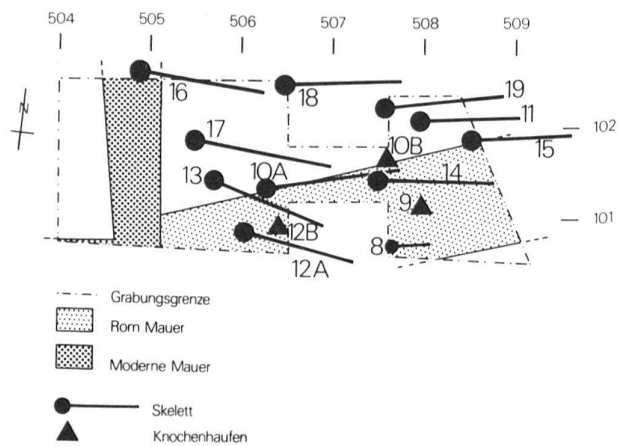


Abb. 74 Bösingen. Gesamtplan der frühmittelalterlichen Gräber

Die Skelette der Gräber 8, 10A, 11, 14 und 15 waren durch einen Graben, der den Sektor 2 durchquerte, zerstört worden (Abb. 75). Die Gräber 12A, 13, 15, 17, 18 und 19 wurden wegen der geringen Breite des Grabungsschnittes nur teilweise freigelegt. Die Gräber 13 und 14 lagen auf der von ihnen teilweise zerstörten Mauer in einer Tiefe von 90 cm. Die drei Skelette der Gräber 16, 17 und 18 zeichneten sich durch ihre tiefe Lage von 1 m unter der heutigen Oberfläche in einer reinen Sandschicht aus, während sich die übrigen nur 45 bis 65 cm tief in der Zerstörungsschicht der römischen Anlage befanden. Alle Gräber waren mehr oder weniger nach Osten ausgerichtet. Kein einziges enthielt eine Beigabe, was die zeitliche Zuweisung sehr erschwert. Da alle Gräber, auch die tiefgelegenen, römischen Bauschutt enthielten, sind sie sicher nachrömisch und, nach ihrer Anlage in römischen Ruinen zu schliessen, mit grösster Wahrscheinlichkeit frühmittelalterlich.

S. M.

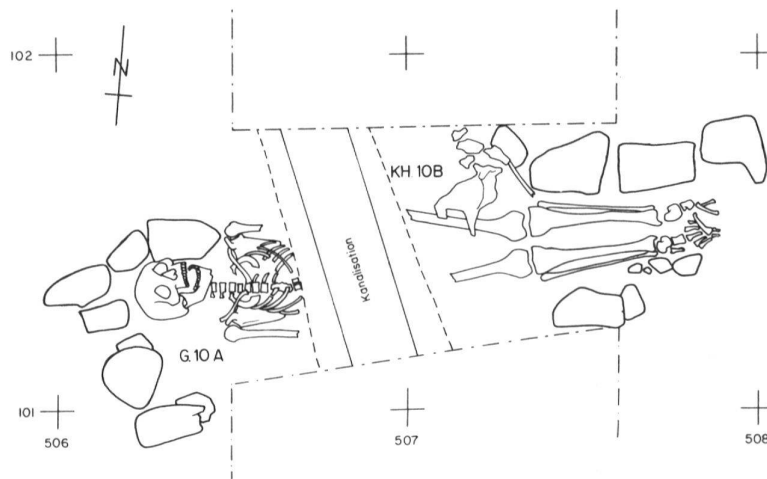


Abb. 75 Bösing. Grab 10A mit Knochenhaufen (KH 10B) (1:20)

Bösing (Sense)

Weide bei der Kirche
LK 1185, 584 030/193 670

Bei Erdarbeiten in der Hofstatt des Herrn Bucheli, östlich der Kirche, stiess man auf menschliche Skelettreste. Im Frühjahr 1985 wurde an dieser Stelle eine Nachgrabung organisiert (vgl. Römische Zeit im vorliegenden Fundbericht). Die ungestörten Skelett-

teile, darunter Bein- und Fussknochen, lagen 70 cm unter der Oberfläche im römischen Zerstörungshorizont. Es handelt sich somit um eine nachrömische und mit grösster Wahrscheinlichkeit frühmittelalterliche Bestattung. Mit Hilfe der in situ gebliebenen Knochen, konnte die Orientierung des Skelettes von Südwesten nach Nordosten bestimmt werden (Abb. 76).

S. M.

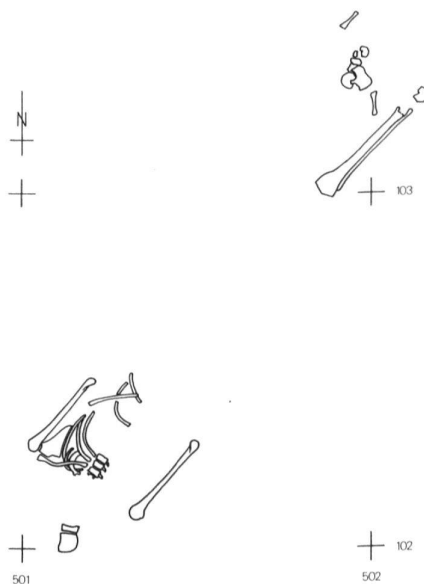


Abb. 76 Bösing. Grab 1 (1:20)

Fribourg (Sarine)

Eglise des Cordeliers
CN 1185, 578 810/184 040

Dans le cadre de la restauration de l'église des Cordeliers, une fouille du sous-sol et une analyse des élévations ont été effectuées de janvier à octobre 1985.

Le couvent des Cordeliers a été fondé en 1256 par Jacques de Riggisberg et la construction d'une première église a dû être terminée avant 1281, date de la réunion d'un chapitre des frères mineurs de la province de Haute-Allemagne à Fribourg. Cette première église, comme les fouilles l'ont révélé, avait une vaste nef rectangulaire (37 x 22 m) prolongée d'un profond chœur polygonal dont l'abside présentait neuf facettes (fig. 77). Des bâtiments conventuels étaient adossés au flanc nord du chœur qu'un jubé de cinq travées séparait de la nef.

Après avoir été ravagée par un incendie, dont les archives n'ont pas conservé le souvenir, l'église est

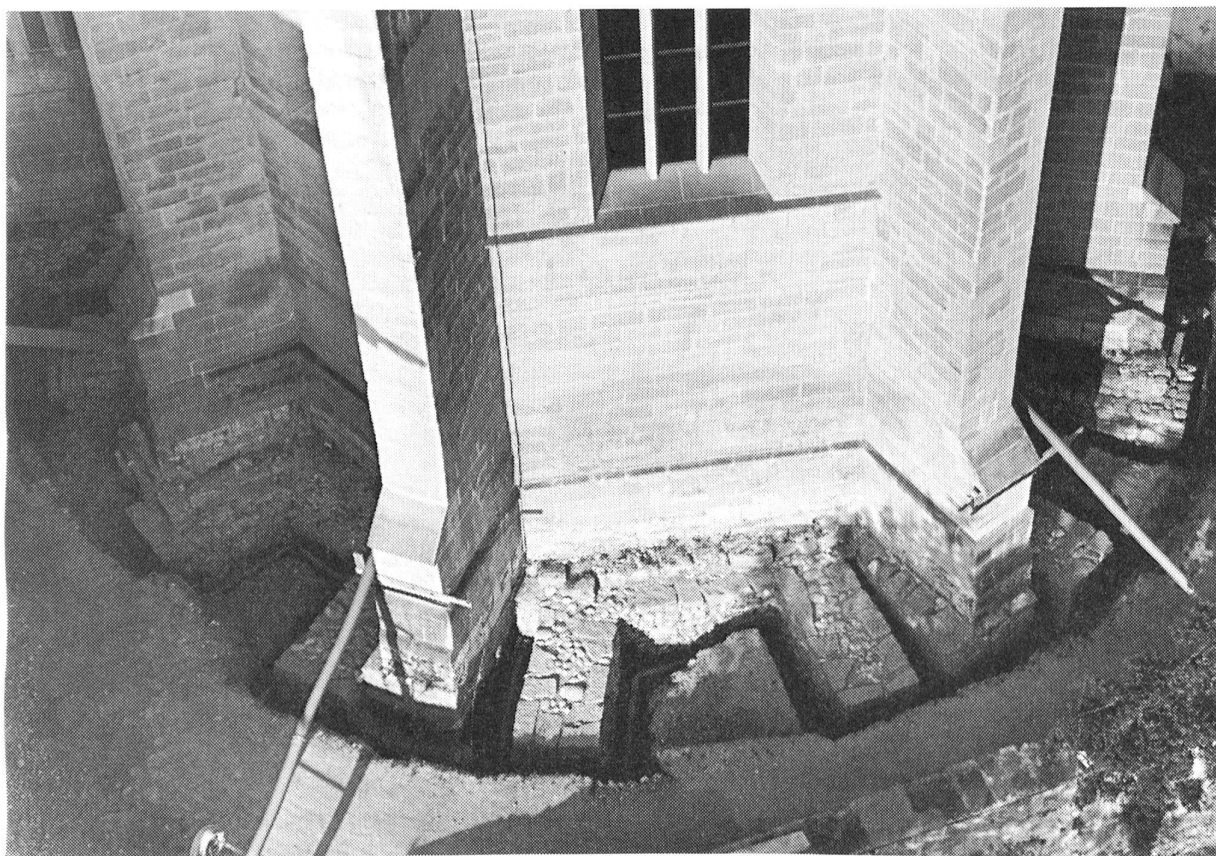


Fig. 77 *Fribourg, Cordeliers*. Vue aérienne des fondations superposées des deux choeurs gothiques successifs

reconstruite au début du XVI^e siècle. Le choeur prend sa forme actuelle, simplifiée, avec une abside à cinq côtés. Les bâtiments conventuels sont également partiellement rebâti et une sacristie est édifée au sud du choeur. Le jubé est rétabli sur les fondations anciennes; il a à nouveau cinq travées, séparées par des parois et voûtées d'un berceau brisé. La nef a été aussi fortement modifiée après l'incendie, mais ces travaux sont un peu plus tardifs et semblent ne dater que du deuxième quart du XVI^e siècle. Le mur sud est alors entièrement rebâti sur une fondation plus large et plus profonde, de même que les piliers de la nef; ceux-ci sont circulaires et leurs bases moulurées passent du plan carré au plan octogonal par des triangles incurvés, placés dans les angles. Une fenêtre de cette nef a subsisté dans le mur nord; elle a été murée au XVIII^e siècle.

Dès le XV^e siècle, de nombreuses confréries avaient installé des autels dans la nef, les vestiges de certains ont été dégagés contre les piliers. A la même époque, des chapelles ont été accotées au flanc sud de l'église. Le conseiller Jean-Ulrich Wild fit bâtir en 1694 une chapelle dédiée à Notre-Dame des Ermites; ses bases ont été dégagées au milieu de la nef (fig. 78). Elle présentait un aspect identique à l'actuelle, rebâtie au milieu du XVIII^e siècle contre la paroi nord de la nef.

La nef s'est partiellement effondrée en 1745; elle

a alors été allongée de 5 m et transformée en un seul vaisseau flanqué de chapelles latérales. Le sol de l'église a été fortement surélevé à ce moment et

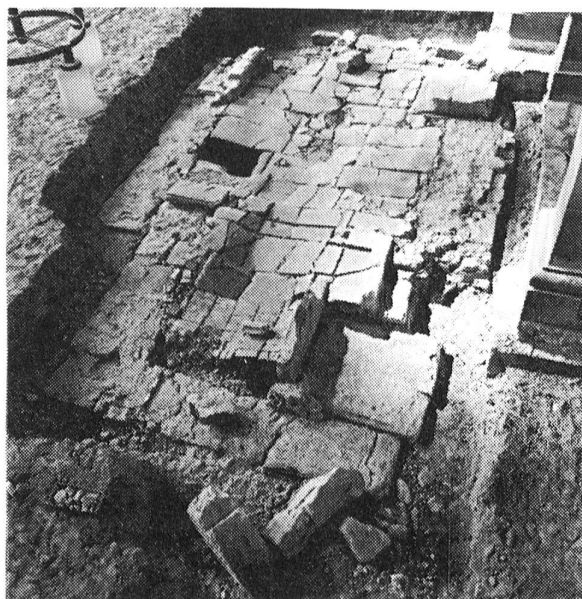


Fig. 78 *Fribourg, Cordeliers*. Fondations et sol de dalles de molasse de l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Ermites (1694)

le remblai a livré de très nombreux blocs architecturaux et fragments de peintures gothiques provenant pour la plupart du décor du jubé.

Cette étude a jeté un jour nouveau sur l'architecture gothique franciscaine des XII^e et XIV^e siècles en Suisse; elle fera l'objet d'une publication complète ces prochaines années.

J. B./E. B.

Bibliographie

Strub Marcel, Les Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Fribourg, tome III, La ville de Fribourg, Les monuments religieux (deuxième partie), Bâle 1959, pp. 3-96.

Fribourg (Sarine)

Grand Fontaine

CN 1185, 578 740/183 780

L'immeuble Grand-Fontaine 7 a été reconstruit vers 1780 pour Beat-Nicolas de Muller¹, en réutilisant en partie les murs d'une maison gothique visible sur le plan Martini de 1606 (fig. 79).

De janvier à avril 1985, la restauration du bâtiment a été précédée d'une analyse archéologique effectuée à la demande de M. E. Chatton, Conser-

vateur des monuments historiques, et grâce à la collaboration du Bureau d'architecture R. Demierre et A. Baeriswyl S.A. La façade sur le Court-Chemin figurée par Martini a été retrouvée à l'intérieur de l'édifice actuel (fig. 80); épaulée par deux contreforts, elle était percée au rez-de-chaussée d'une porte chanfreinée en arc surbaissé (fig. 81) et de deux petites fenêtres. Le premier étage était éclairé par deux triplets pyramidaux (fig. 82) à encadrements moulurés d'une double gorge et soulignés d'un cordon. Deux baies à meneau s'ouvraient au deuxième étage; seule l'une d'elles a partiellement subsisté. Les troisième et quatrième niveaux ont été démolis au XVIII^e siècle. L'arc de boutique, repérable au rez-de-chaussée sur le plan Martini, n'a jamais existé; sans doute s'agit-il d'une erreur du dessinateur ou du graveur. Cette façade avait été reconstruite au XVI^e siècle, mais les autres murs de la maison sont plus anciens d'un siècle ou deux. D'autres ouvertures gothiques, plusieurs fois remaniées, ont été dégagées dans l'ancienne façade ouest; celle-ci a donc toujours été libre de toute construction, comme on le remarque sur le plan Martini. L'immeuble est adossé à une falaise de molasse dans laquelle sont creusées des caves.

Peu après le milieu du XVII^e siècle², une enceinte a été élevée 2,6 m au-devant de la façade sud; face à l'entrée de la maison, a été ménagée une poterne

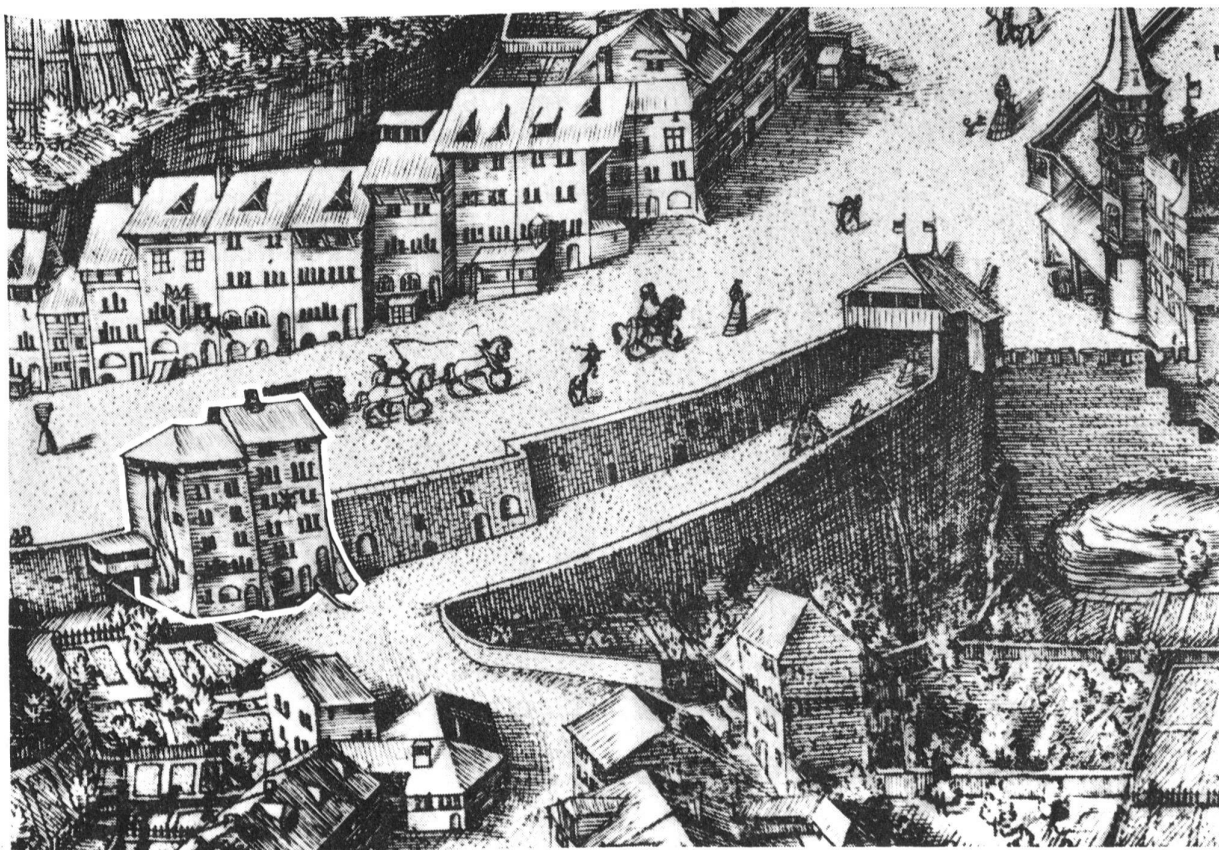


Fig. 79 Fribourg, Grand-Fontaine. Détail du plan Martini (1606)

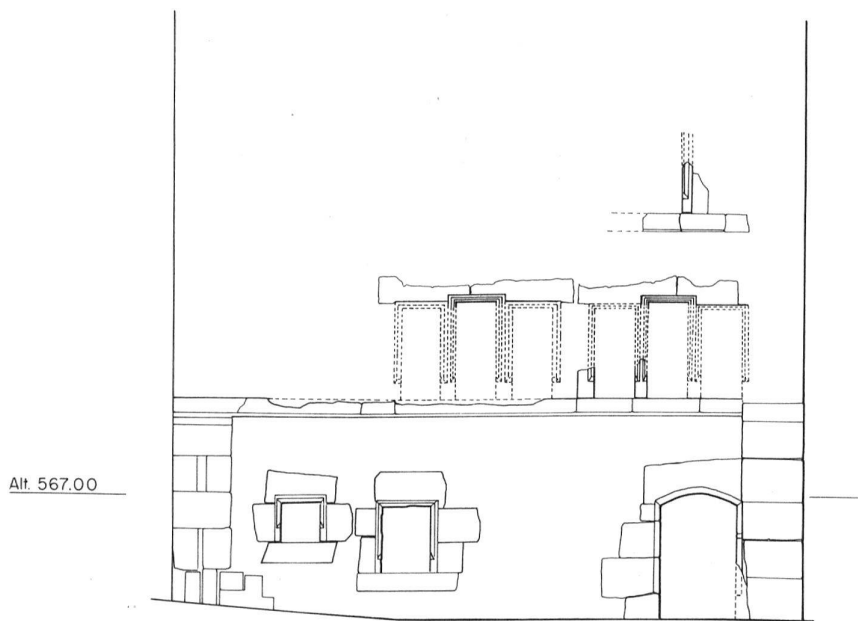


Fig.80 *Fribourg, Grand-Fontaine.* Relevé des vestiges de l'ancienne façade sud de la maison gothique



Fig.81 *Fribourg, Grand-Fontaine.* Porte de l'ancienne façade sud de la maison gothique

datée 1666 sur le linteau. Cette enceinte était dotée d'un chemin de ronde dont le parapet était percé de meurtrières rectangulaires et d'une petite baie d'observation au-dessus de la poterne (fig. 83).

Vers 1780, lors de la reconstruction du bâtiment, la nouvelle façade sud a été avancée et posée sur la fortification, tandis qu'un passage voûté était ménagé à l'emplacement de l'ancienne rue et que l'immeuble était aussi élargi vers l'ouest. Les trois étages inférieurs ont alors été recouverts d'une voûte

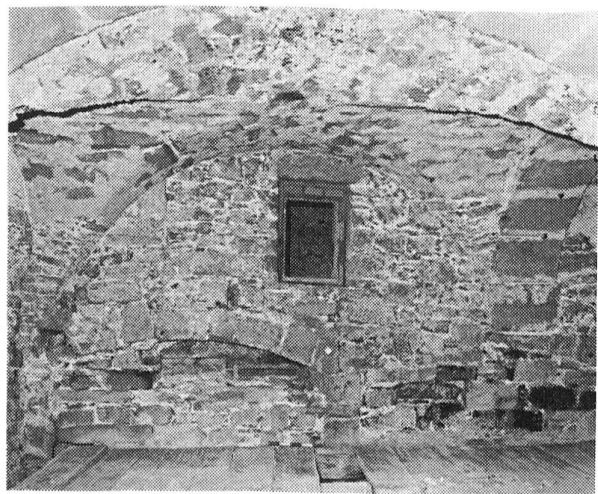


Fig.82 *Fribourg, Grand-Fontaine.* Un des triplets murés, vue de l'intérieur de l'immeuble, avec la voûte et le plancher du XVIII^e siècle



Fig.83 *Fribourg, Grand-Fontaine.* L'enceinte du milieu du XVII^e siècle, état après la restauration de 1985

(fig. 82) et transformés en cave, après que les niveaux des planchers aient été modifiés. La façade principale donna désormais sur la Grand-Fontaine; son large fronton supporté par quatre pilastres offre un aspect imposant encore renforcé par le vaste toit Mansart.

Cette analyse archéologique a montré, une fois de plus, que derrière des façades du XVIII^e ou du XIX^e siècle se cachaient de nombreux vestiges du Fribourg médiéval. Il est donc important de multiplier ce type d'investigations pour reconstituer une image aussi précise que possible de l'évolution de la ville.

J. B./E. B.

Notes

- 1 Hermann Schöpfer, *Fribourg, art et monuments*, Fribourg 1981, p.48.
- 2 Marcel Strub, *Les Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Fribourg*, tome I, *La ville de Fribourg*, Bâle 1964, pp.120–123.

Fribourg (Sarine)

Quartier du Bourg/Grand-Rue
CN 1185, 578 980/183 860

L'immeuble de la Grand-Rue 55, propriété de M^{me} E. Barzin, a été édifié vers 1780 par l'architecte

Charles de Castella. Le projet de M. A. Alberti, architecte à Fribourg, d'établir un ascenseur dans la cour, à l'arrière de l'édifice, a nécessité l'intervention du Service archéologique. La fouille de la moitié sud de la cour a été effectuée du 16 avril au 3 juin 1985, avec l'aide d'ouvriers de l'entreprise F. Biemann de Marly.

La façade nord du bâtiment a été reculée d'environ 3 m au XVIII^e siècle; aussi les vestiges de l'extrémité septentrionale des constructions antérieures ont-elles été mises au jour dans la cour. Il semble que la maison de Castella ait réuni la surface de trois édifices médiévaux. Ceux-ci étaient limités au nord par la ruelle-égout, le «Ehgraben» séparant les immeubles de la rangée nord de la Grand-Rue de ceux de la rangée sud de la rue du Pont-Suspendu. De ces anciens immeubles, il subsiste les fondations de la façade nord, celles de trois murs mitoyens et les traces de l'arrachement d'un quatrième. Ces bâtiments contigus étaient larges d'environ 3,6 m et longs de 18 m. Les fondations sont construites en cailloux, alors que les parements de la partie inférieure des élévations sont établis en blocs de molasse soigneusement appareillés (fig. 84). Les édifices ne possédaient pas de caves et le rez-de-chaussée de l'un d'eux au moins donnait, par une porte, sur le «Ehgraben». Les maçonneries découvertes sont identiques aux plus anciennes retrouvées dans la fouille des établissements Wassmer (rue du Pont-Suspendu 74–75); elles doivent remonter à la fin du XII^e ou au XIII^e siècle. Une publication complète des résultats de l'étude archéologique paraîtra prochainement.

E. B./J. B.



Fig.84 *Fribourg, Quartier du Bourg/Grand-Rue.* Angle nord-ouest des bâtiments avec la fondation maçonnée en cailloux et le parement de molasse de l'élévation

Fribourg (Sarine)

Quartier du Bourg/Rue du Pont-Suspendu
CN 1185, 578 950/183 900

À la demande de M. E. Wassmer, le Service archéologique a procédé, du 21 janvier au 30 avril 1985, à la fouille du sous-sol des anciens entrepôts Wassmer, à la rue du Pont-Suspendu 74–75. Les excavations ont été effectuées avec l'aide de l'entreprise de génie civil Zurkinden-Rüfenacht de Granges-Paccot.

L'immeuble actuel a été élevé au XIX^e siècle, sur des substructures en partie médiévales. Le dégagement complet du sous-sol a permis d'étudier les vestiges de quatre bâtiments contigus, compris entre la rue du Pont-Suspendu, le passage de Saint-Nicolas et la ruelle-égout, le «Ehgraben». Celle-ci séparait ces constructions de celles de la rangée nord de la Grand-Rue. Pour l'une des premières fois à Fribourg, il a été possible de suivre l'évolution architecturale de plusieurs édifices pendant près de huit siècles. À la fin du XII^e ou au XIII^e siècle, ont été bâties les premières habitations en maçonnerie; sans caves, elles étaient étroites et allongées (environ 4 x 18 m). Leurs fondations étaient établies en cailloux, alors que le parement du bas de l'élévation était formé de blocs de molasse soigneusement appareillés. Dès le XIV^e siècle, des caves sont creu-



Fig. 85 *Fribourg, Quartier du Bourg/Rue du Pont-Suspendu.* Vue générale des fouilles en direction de la rue du Pont-Suspendu



Fig. 86 *Fribourg, Quartier du Bourg/Rue du Pont-Suspendu.* Vue générale des fouilles en direction de la ruelle-égout

sées; leurs murs sont construits en moellons de molasse (fig. 85). Couvertes au début de plafonds de bois, certaines ont été voûtées par la suite. Ces caves étaient accessibles par des escaliers, depuis la rue et la ruelle-égout; elles étaient divisées en deux par un mur de refend (fig. 86). Deux des édifices au moins ont été dotés, au Moyen Âge, de caves extérieures situées sous la rue du Pont-Suspendu; aujourd'hui comblées, elles rappellent celles qui existent encore sous la Grand-Rue. Un four, cité dès 1354, occupait l'un des immeubles; son cendrier a été retrouvé.

Nous tenons à remercier particulièrement M. E. Wassmer, dont l'initiative a permis de mieux comprendre les débuts de l'urbanisme fribourgeois. Une publication complète des découvertes est prévue ces prochaines années.

E. B./J. B.

Gurmels (See)

Muttergotteskirche Dürrenberg
LK 1185, 580 200/193 800

Die Restaurierung der Muttergotteskirche erforderte die Intervention des Kantonalen archäologischen

Dienstes. Erste Sondierungen wurden 1982 ausserhalb der Kirche durchgeführt¹, wo eine Konsolidierung der Fundamente und eine Wasserzufuhr zur Sakristei vorgesehen waren. Die Entdeckung merowingerzeitlicher Gräber zeigte, dass der Ursprung der Kirche weiter zurückreicht als man allgemein angenommen hatte, und somit alle gefährdeten Zonen systematisch untersucht werden mussten.

Im Jahre 1983 wurden während fünf Monaten die Nord- und Südseiten des Schiffs auf einer Breite von 3,5 m, die Südseite des Chors und der Sakristei auf einer Breite von 5,5 m sowie das Innere der Sakristei (Chor I) ausgegraben.² Die Bedeutung der Entdeckungen und der Reichtum der Grabbeigaben drängten Sondierungen im Chor (Chor II) auf. In der Folge musste auch dieser vollständig untersucht werden, sowie ein 3 m breiter Streifen auf der ganzen Breite des Schiffs beim Eingang zum Chor, und zudem noch ein 5 m breiter Streifen ausserhalb der Kirche auf der Nordseite des Chors. Diese Untersuchungen dauerten vom 25. Mai 1984³ bis zum 26. März 1985.

Die ältesten Funde vom Dürrenberg reichen ins Mesolithikum und ins Neolithikum zurück (vgl. Fundberichte der betreffenden Epochen). Es macht den Anschein, dass die Fundstelle seit der Römerzeit ohne Unterbruch belegt war. Zur Römerzeit gehören verschiedene Topfscherben sowie einige Münzen (Abb. 87).



Abb. 87 Gurmels. Römische Münze des Magnentius aus Bronze. Anfangs Mai 350 n. Chr. in Lyon geprägt; a) Vorderseite, b) Rückseite, (1:1 und 2:1)

Das frühmittelalterliche Gräberfeld

Am Ende der römischen Epoche, sehr wahrscheinlich seit dem 5. Jh., wurde auf dem Dürrenberg bestattet. Da die archäologischen Untersuchungen auf die Bauzone beschränkt werden mussten, konnte die gesamte Ausdehnung des Gräberfeldes noch nicht ermittelt werden. Es zeichnet sich aber jetzt schon im Bereiche des 2. Chors und entlang der Südmauer desselben eine starke Konzentration der frühmittelalterlichen Gräber ab, die dem Zentrum der Nekropole entsprechen dürfte. Sie erlaubt uns anzunehmen, dass an dieser Stelle ein Mausoleum gestanden hatte, von dem leider nichts übrig blieb. Eine derartige Konzentration von Gräbern sowie deren mehrfache Wiederverwendung lassen die Vermutung aufkommen, dass der Wunsch, in nächster Nähe einer bedeutenden Persönlichkeit bestattet zu werden in dieser Zeit sehr stark ausgeprägt war. Die Grosszahl der Bestatteten waren erwachsene Personen. Alle lagen gestreckt auf dem Rücken mit gestreckten Armen beidseits des Körpers oder abgewinkelt auf dem Becken.

Die Orientierung dagegen war unterschiedlich. Es wurden drei verschiedene Ausrichtungen festgestellt:

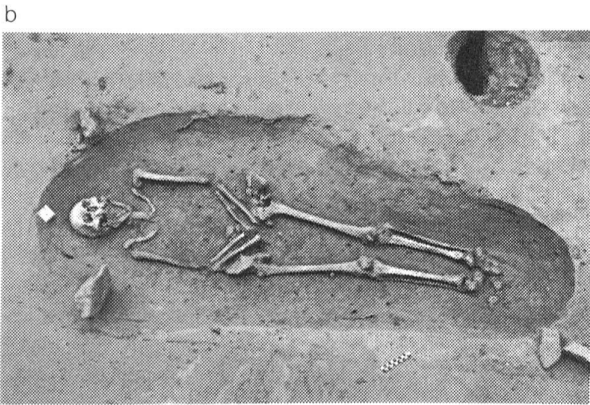
- der Kirchenachse folgend in südwestlich-nordöstlicher Richtung,
- rechtwinklig zu dieser Achse von Nordwesten nach Südosten,
- von Westen nach Osten.

Der Schädel lag immer nach Westen, ausser bei zwei, rechtwinklig zur Kirche liegenden Bestattungen, deren Schädel nach Südosten lag. Innerhalb dieser drei Gruppen stellt man kleinere Abweichungen fest.

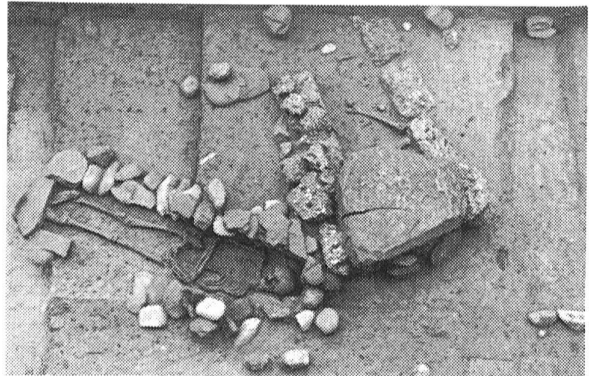
Die am stärksten vertretene Bestattungsform waren die Gräber in freier Erde in breiten oder schmalen Gruben (Abb. 88a) (die letzteren waren die jüngsten) sowie die Gräber, die mit einigen Steinen umgeben waren (Abb. 88b). Gewöhnlich war es eine unterschiedliche Anzahl hochgestellter Kiesel. Einige Bestattungen waren mit einem geschlossenen Steinkranz umgeben, andere wiesen eine grosse steinerne Deckplatte auf. Da die organischen Substanzen im Boden nur wenige oder überhaupt keine Spuren hinterliessen, konnten wir nur bei einigen wenigen Gräbern Spuren eines Deckbrettes oder der Verkeilung von Brettern feststellen (von eigentlichen Särgen kann hier nicht gesprochen werden, da die Bretter weder genagelt noch verpflockt, sondern nur mit Steinen verkeilt waren). Verschiedene Gräber waren mit besonderer Sorgfalt angelegt worden. Einige waren mit Steinplatten, Trockenmauerwerk (Abb. 88c) oder Mäuerchen, deren Steine mit Lehm oder mit Mörtel zusammengehalten wurden, umgeben. Daneben fanden sich Steinsarkophage (Abb. 88d), von denen zwei noch an ihrem ursprünglichen Platz standen, und von einem dritten waren Bruchstücke als Umrandung bei späteren Gräbern verwendet worden.



a



b



c



d

Abb. 88 Gurmels. Grabtypen. a) Gräber in freier Erde mit schmaler Grabgrube, b) Grab mit einigen Steinen, c) Grab mit Trokenmüerchen, d) Sarkophage in ihrer ursprünglichen Lage

Die Auswertung der gemachten Beobachtungen sowie die wissenschaftliche Untersuchung der Grabbeigaben werden es ermöglichen, den Bestattungsablauf der Nekropole zu erkennen sowie die Gräber zeitlich einzuordnen.

Die frühmittelalterliche Kirche (Abb. 89)

Diese Kirche wurde mitten in die frühmittelalterliche Nekropole hineingebaut und war in der Richtung des Hügels, den sie krönte, von Südwesten nach Nordosten ausgerichtet. Sie hatte eine Länge von 12 m. Ihr Plan konnte aufgrund einiger Mauerreste, die übrig geblieben waren, rekonstruiert werden. Er ist unregelmässig, keine einzige Ecke ist rechteckig. Das Schiff ist fast rechteckig, der trapezförmige Chor ist breiter als tief. Es wird auf beiden Seiten von zwei Anbauten begleitet, deren Bau jünger zu sein scheint als derjenige des Hauptgebäudes. Die erhaltenen Elemente sind jedoch zu gering, um eine absolut sichere Aussage zu gestatten.

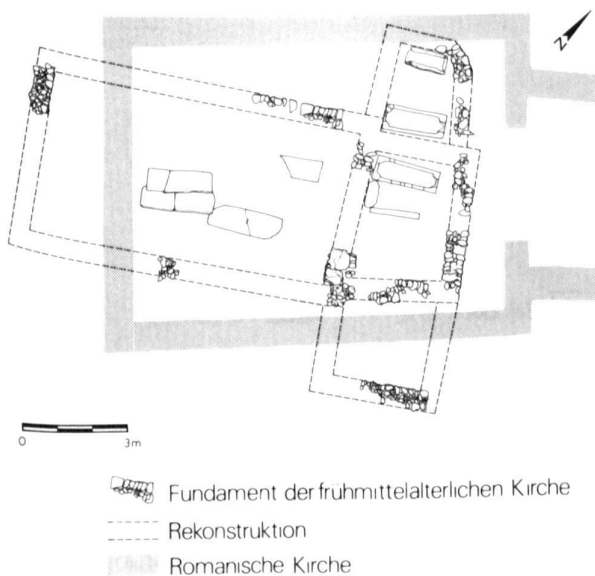


Abb. 89 Gurmels. Plan der frühmittelalterlichen Kirche

Der Bau wurde nicht mit besonderer Sorgfalt ausgeführt. Die beiden untersten Steinlagen des Fundaments wurden mit Erde verbunden. Darüber wurden Rollkiesel von verschiedener Grösse mit einem Kalkmörtel zusammengehalten. Für den Oberbau dürften römische Bauelemente wiederverwendet worden sein, da solche in grosser Zahl in der Zerstörungsschicht angetroffen wurden. Sie bestätigen die römische Belegung des Platzes und lassen vermuten, dass an dieser Stelle ein römisches Gebäude, vielleicht ein kleiner Tempel oder in der näheren Umgebung eine römische Villa bestanden hatte.

Plan und Bauart weisen diese erste Kirche ins frühe Mittelalter und die Sarkophage im Chor und im nördlichen Anbau (Abb. 88d) sprechen für einen Bau im 7. Jh.

Die Zerstörung der ersten Kirche

Im Schiff der ersten Kirche belegen einige Bestattungen, welche älter sind als der romanische Kirchenbau, die Zerstörung der ersten Kirche und zeigen, dass die neue Kirche die alte nicht sofort ablöste, sondern dass eine gewisse Zeit verstrich, bis ein neuer Bau erstellt wurde. Das Fehlen entsprechender Gräber im Bereiche des Chors der ersten Kirche erlaubt die Annahme, dass der Chor erhalten blieb und in der Zwischenzeit als Kapelle oder Oratorium gedient hatte. Seine Mauern oder wenigstens ein Teil davon dürften noch sichtbar gewesen sein, als die neue Kirche errichtet wurde, denn der Chor dieses Neubaus hat die gleiche Ausrichtung wie die merowingerzeitliche Kirche.

Die romanische Kirche (Abb. 90)

Das rechteckige Schiff dieser Kirche umschliesst den Plan der ersten Kirche fast vollständig. Ihr Chor schliesst im Osten an. Er ist trapezförmig und ebenso breit wie tief. Die Ausrichtung des Schiffs im Verhältnis zur Chorachse ist leicht zur Nord-Süd-Achse hin verschoben.

Vom romanischen Kirchenbau sind nur noch die Fundamente erhalten.⁴ Sie wurden in ausgehobenen Gruben errichtet und bestehen aus Rollkieseln, die mit viel Kalkmörtel von guter Qualität verbunden wurden. Dieser Bau wurde im 12. Jh. erstellt, es ist jedoch schwierig eine genauere Datierung zu geben, da die Bauweise während mehrerer Jahrhunderten die gleiche blieb.

Im Norden des Chors wurde eine Sakristei angebaut. Ihre Fundamente stützen sich auf diejenigen der romanischen Kirche. Es scheint jedoch, dass sie im Verlaufe der gleichen Bauphase wie die Kirche, oder ein wenig später, erstellt wurde, denn die Fundamente, wenn auch kleiner, sind in der gleichen Bauweise und mit dem gleichen Mörtel erstellt wie diejenigen der Kirche.

Die gotische Kirche (Abb. 90)

Eine Feuersbrunst bewirkte im 14. Jh. die vollständige Restaurierung des aufgehenden Mauerwerks über den romanischen Fundamenten. Die Fenster- und Türöffnungen dieser Epoche sind nicht mehr sichtbar. Einige davon wurden aber beim teilweisen Entfernen des Verputzes aufgedeckt. Der Chor war durch eine Abschränkung vom Schiff getrennt.⁵ Zu dieser Etappe gehören mehrere Bodenhorizonte. Der älteste bestand aus gestampfter Erde im Schiff. Im Chor war es sehr wahrscheinlich zuerst ein Bretterboden und anschliessend ein Boden aus gebrannten Tonplättchen.

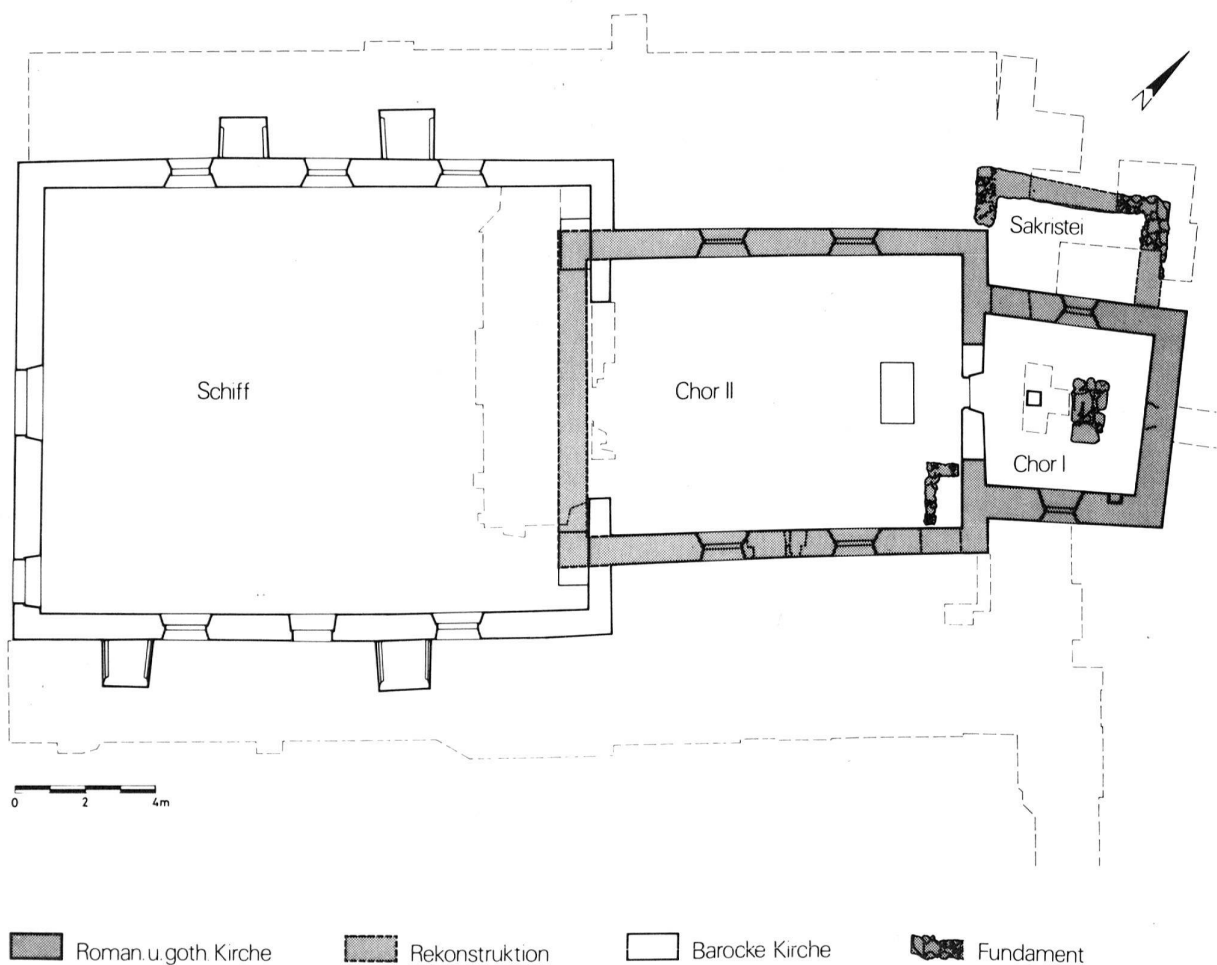


Abb. 90 Gurmels. Plan der romanischen, gothischen, spätgotischen und barocken Kirche

Die spätgotische Kirche (Abb. 90)

Eine weitere Feuersbrunst, deren Spuren auf dem Boden, auf der Abschränkung und im Bereiche eines Fensters im Chor festgestellt werden konnten, scheint den Umbau am Anfang des 16. Jh. bedingt zu haben.⁶ Auf die Abschränkung wurde ein Triumphbogen gebaut und Fenster- sowie Türöffnungen wurden abgeändert oder verlegt. Sehr wahrscheinlich wurde auch zu diesem Zeitpunkt der ganze Boden des Schiffes mit gebrannten Tonplättchen belegt.

Die barocke Kirche (Abb. 90)

Die Kapelle Unserer Lieben Frau auf dem Dürrenberg erhielt ihr heutiges Aussehen erst durch die Umbauten in der 2. Hälfte des 17. und zu Beginn des 18. Jh.

Die Westmauer der gotischen Kirche wurde entfernt, ein neues Schiff in der Verlängerung des früheren angebaut und das letztere in einen Chor umgewandelt. Der Triumphbogen des 16. Jh. wurde zugemauert⁷ und der alte Chor in eine Sakristei umgewandelt, die man durch eine Türöffnung im zugemauerten Triumphbogen erreicht. Die alte Sakristei wurde entfernt. Im Chor und in der Sakristei wurden neue Fenster herausgebrochen, denjenigen im neuen Schiff entsprechend. Die drei Holzaltäre wurden zu dieser Zeit eingebaut.

Der Boden des früheren Schiffes wurde überhöht und das neue Niveau behalten, bis zur Restaurierung von 1982–86.

Von Anfang an wies der Bau des neuen Schiffes statische Schwierigkeiten auf, die durch den seitlichen Druck des Daches ausgelöst wurden. Am Anfang des 18. Jh. wurden Strebepfeiler errichtet und die jüngste Restaurierung war durch die gleichen statischen Schwierigkeiten bedingt.

Die Gräber der romanischen und der gotischen Kirche

Im Verlaufe des Mittelalters wurden die Bestattungen ausserhalb der Kirche eingestellt. Dagegen konnten im Innern des Schiffs (Abb. 90, Chor II) zahlreiche Bestattungen von Neugeborenen und Kleinkindern entdeckt werden. Ausserhalb der Kirche waren es nur zwei. Es scheint, dass diese Bestattungen gleich nach dem Bau der romanischen Kirche einsetzten, die Grosszahl dagegen im 15. und 16. Jh. erfolgte. Diesen Grablegungen wurde durch den Bau der barocken Kirche ein Ende gesetzt.

Die meisten dieser Kinder waren in einem Holzsärglein in geringer Tiefe (30 cm) beigesetzt worden. Die Gräber weisen verschiedene Richtungen auf, die meisten folgen jedoch der Achse der Kirche. Obwohl durch keine schriftliche Überlieferung belegt, darf mit Sicherheit angenommen werden, dass die Kirche Unserer Lieben Frau auf dem Dürrenberg,

wie Herrmann Schöpfer vermutet, ein Wallfahrtsort gewesen war, wo Totgeborene einzig für die Taufe zum Leben erweckt wurden, um anschliessend in geweihter Erde bestattet zu werden.

G. B.

Anmerkungen

- ¹ H. Schwab, Archäologischer Fundbericht 1980–82, Freiburg 1983, S. 130–132.
- ² H. Schwab, Archäologischer Fundbericht 1983, Freiburg 1985, S. 94–97.
- ³ H. Schwab, Archäologischer Fundbericht 1984, Freiburg 1987, S. 56–59.
- ⁴ H. Schwab, Archäologischer Fundbericht, 1983, Freiburg 1985, S. 95, Abb. 100.
- ⁵ Ebd., S. 95, Abb. 101.
- ⁶ Ebd., S. 95, Abb. 102. Anhand der Bestimmung der Münzfunde müssen wir die Datierung der Mauern später ansetzen als 1983 angenommen wurde.
- ⁷ Ebd., S. 95, Abb. 103.